

INSCRIPTIONS

Addresser au bureau du journal
le 8 à 11 heures du matin et
de 2 à 6 heures ou de 8 à 10 heures
du soir.

Rédacteur et Administrateur:

PIERRESS 277 (verso page)

UNION FRANÇAISE

PETIT JOURNAL DU MATIN

DIRECTEUR: J. G. BORON-DUBARD

11 Année Num. 508--356

Pas encourageant

On a beaucoup discuté sur le bien, le mieux et le pire, beaucoup discuté, et nous, toujours, sans arriver à une conviction commune.

Est-ce que l'autre est sur le mieux dont a parlé hier matin *La Raison*?

Nous en doutons fort; nous serions même surpris que l'apothéose de circonstances: «le moins est de ne rien faire», ne débâche pas contre elle une tempête dévastatrice, dans le camp des efficaces, tout au moins.

Ne rien faire, n'importe! Mais il faut alors renoncer aux nouvelles combinaisons financières dans le futur service du Pouvoir. Exécutez ce geste!

Et c'est chose, en vérité, à laquelle il doit être difficile de consentir, qu'en l'ère de l'unité dans les éblouissements d'une apostrophe évidente, une période préliminaire d'au moins plusieurs mois ne furent pas prédominantes plus brillantes.

Ne rien faire... *Raison*, ma mle, vous en parlez bien à votre aise.

C'est pas tousfois que les arguments invocés par le publiciste, pour justifier cette formule, le gouvernement inadmissible, manifestent l'originalité ni même, bâti d'instinct.

Pour faire quelque chose, dit-il, il faudrait que le gouvernement soit complice sur la confiance publique, et il n'y a pas moyen à y penser, car l'opinion oppose une résistance invincible à tout ce qui vient de lui.

Et l'opinion? si possible qu'en soit l'aveugle malice! cela, après tout ce qui est arrivé au cours de cette dernière année de casseroles, dont l'épisode final est le bruyant succès de ce baron de Relouis, dans le combat duquel, mêlées à ses dérives, tombent les dernières illusions alimentées par l'incroyable optimisme de notre Président.

On ne saurait mieux dire, en vérité, le manque de confiance qui s'inscrit dans ses termes du prestige du docteur Herrera, qui anime ses initiatives, qui étouffe dans l'eau, avant qu'ils soient éteints, ses meilleurs projets, et qui le causent à l'impuissance et à la sécurité, ce manque de confiance n'est que trop réel.

Il est alors grandissant d'heure en heure, et personne ne fera notre affirmation de nécessité si nous disons que la contagion de la défaite a envahi le cercle même des amis du docteur Herrera.

A tort ou à raison, la défaite est générale, aujourd'hui... et nous ne jurerions pas que la Présidence n'en est pas venue à bout et à sa fin de son étoile sincère de lui-même.

Et il virait, pourtant, que le mal soit incurable, que toute réaction favorable soit impossible, et qu'il y ait lieu, romagnan, à tout initiatif, le s'envolé dans un huis-clos, de se croiser les bras, et d'attendre avec une résignation toute musulmane qu'il plaît à Allah d'changer le cours des choses et les dispositions des esprits!

Si certaines que soient les prémisses, la conclusion nous paraît outrée.

La Raison redout que, suivant par de nouveaux mirages, aiguillonnés par le naturel désir de reconquérir sa popularité perdue, le docteur Herrera ne se lève une fois encore à la poursuite de déviantes et désastreuses chimères.

Le dévouement apophthégme qui sort d'après sa son article: «les mirages» est de ne rien faire, n'importe quelles que sont ces appréhensions patriotiques.

Comme la crainte du Seigneur, cette peur des aventures financières auxquelles on doit faire face, n'a pas été dépassée par cette appréhension patriotique.

Il ne faudrait pas toutefois que la peur d'un mal nous conduise dans un pire, suivant le mot du fabuliste.

Il ne faudrait pas que l'insuccès des opérations tentées dans des conditions mal étudiées, avec des agents frivoles ou timides, fit renoncer à toute initiative et renvoyer à la caisse d'économie de la police présidentielle les projets rationnellement élaborés qui pourraient si prévenir.

La Raison elle-même ne pourra pas la paraître jusqu'à conseiller au gouvernement de se tenir dans une carapace d'inertie, puisqu'elle lui demande de normaliser ses budgets, d'assurer une marche régulière à l'administration et d'éliminer toute cause de perturbation.

C'est bien quelque chose que tout cela.

C'est moins quelque chose de si important et de si sauf que si on nous le donnait, il ne saurait pas s'ouvrir qu'aucun gouvernement obtient par surcroît, tout ce qu'on lui refuse au jour-d'hui.

Les défenses les plus obstinées s'alignent, les pessimistes les plus noirs prennent des teintes roses, si on voyait le gouvernement demander résolument au patriote des Chambres et des citoyens les sacrifices respectifs que la situation peut exiger d'eux, au lieu de poursuivre la découverte d'une pierre philosophale qui transforme la Plata le Río de la Plata.

Les circonstances ne se prêtent pas à de merveilleuses entreprises, il est difficile de faire grand aujourd'hui; mais si on l'assame à ne rien faire, ce serait vraiment abuser de la permission de faire comme on a commencé.

Le Général Dodds

Quelques documents que nous avons eus sous les yeux nous permettent de donner sur la carrière militaire de ce brave officier des détails complets.

Le général Dodds est né le 6 février 1812 à Saint-Louis (Sénégal). Entré à Saint-Cyr le 10 novembre 1822, il en sortit en 1831 avec le grade de sous-lieutenant, et devint le servir dans l'infanterie du marin.

Lieutenant le 25 octobre 1837, il se trouvait à la Réunion en 1838, lors des troubles qui éclatèrent dans cette colonie. Le lieutenant Dodds se distingua tout particulièrement par son sang-froid et son dévouement. Blessé grièvement au front d'un coup de pierre le 2 décembre 1838, à la tête de sa section, il empêcha ses hommes de tirer sur la foule et évita ainsi de grands malheurs. Il fut à cette occasion élevé à l'ordre du jour de la colonie par le contre-amiral gouverneur et proposé pour le grade de capitaine, qui lui fut conféré le 25 décembre 1839.

Pendant la guerre de 1870, il fut tout d'abord

bord partie de l'armée du Rhin. Prisonnier à Solan, il réussit à s'évader et continua la campagne à l'armée de la Loire et ensuite à l'armée de l'Est. Proposé pour chevalier de la Légion d'honneur, il obtint cette distinction le 24 décembre 1870. Le capitaine Dodds, qui avait été interné en Suisse au mois de février 1871, fut ensuite partie de l'armée de Versailles et prit part au second siège de Paris.

Le général Dodds a fait plusieurs séjours aux colonies, notamment au Sénégal, de 1871 à 1873; en Corse, de 1877 et 1879; au Sénégal, pour la deuxième fois, de 1881 à 1883. C'est pendant ce dernier séjour que M. Dodds, qui avait été promu chef de bataillon le 10 août 1879, se distinguait particulièrement lors de l'expédition de la Haute-Guimbeau, à l'assaut de Moricoundji. Il obtint pour ce fait d'armes un témoignage officiel de satisfaction du Ministre.

Promu lieutenant-colonel le 25 mai 1883 et officier de la Légion d'honneur le 29 décembre de la même année, M. Dodds, après quelques mois de séjour en France, fut envoyé au Tonkin. Il y fit partie, en 1884, à l'affaire de Bi-Dinh, et y commanda, d'ailleurs, plusieurs batailles avec la plus grande distinction.

Il fut nommé colonel le 2 septembre 1887, à l'âge de 45 ans. Il fut désigné pour exercer les fonctions de commandant supérieur des troupes au Sénégal, en 1888, et occupa ces fonctions pendant trois années consécutives. Au cours de son commandement, il dirigea en personne plusieurs colonnes, notamment dans le Boul, en 1889, contre les Sirènes en 1890 et en mai de la même année, contre Aubrey, Bumba-Djolof, qui s'était allié avec Abdoulou et Abdoul-Boubakar pour attaquer à la fois tous les postes français.

Cette expédition se termina par la prise de Kéfi et fut pour conséquence la préparation complète du Front central et l'annexion nette de la puissance d'Aboul-Boubakar, dont la fin tragique survint peu de temps après.

Cette pacification fut obtenue sans pertes d'hommes, grâce aux habiles dispositions du colonel Dodds.

Le colonel Dodds a été nommé commandeur de la Légion d'honneur le 30 décembre 1891.

Balila, il vient d'être créé général pour les services qu'il vient de rendre;

Un nouveau succédané du sucre

Un nouveau composé, désigné sous le nom de suifumine, laci le mi-hydratose possède la propriété de sureler un plus haut degré encore que la saccharine.

Un petit fil de 2 à 3 millimètres de longueur, aussi mince qu'un aiguille à couture des plus fines, sucre un verre d'eau à un tel point, qu'il faut considérablement diluer le liquide pour pouvoir le boire.

Ce produit préparé par l'usine Badois de Ludwigshafen, contient comme la saccharine du Fabrik du soufre et de l'ammoniaque.

Nous rappelons que la saccharine, qui a été développée par un chimiste de New-York, est oublie l'acide orthosulfamido-benzique ou carbogé amé la sulfobenzique.

C'est une poule blanche dont la saveur sucre dans les solutions diluées est tellement intense, qu'une seule partie, suffit pour donner un goût très-sucré à 10.000 parties d'eau.

Tout au plus bonne pour les diabétiques, qui ne tardent pas à payer des maux d'estomac, le léger aérosol non apporte à leur régime, la saccharine n'est ni digestive, ni nutritive. La saccharine est antifermante et traverse l'organisme sans modification apparente pour passer, presque intégralement, dans les urines.

Les inconvénients du suifumine d'acide méthylbenzoïque sont les mêmes.

Ces deux produits ne sont donc pas des allumettes mais des drogues et doivent pas sortir du domaine de la pharmacie.

J. L.

Communication intéressante

Monsieur J. G. Boron-Dubard, directeur du Journal l'Union Française,

Monsieur le directeur,

Aut nom des gymnasies de la Société d'Avenir, je vous remercie de votre gentil comté-rentu, presque flattant, pris hier dans les colonnes de votre estimable journal au sujet de la soirée que nous avons eu le plaisir d'offrir à nos sociétaires et aux personnes amies de notre Société, dimanche dernier dans le magasin salon de la Société Française de Secours Mutuals, Société à laquelle nous avons également donné des récompenses pour l'appartement pour nos amis de nos amis.

Notre Société, Monsieur le directeur, n'a pas de drapeau national, nous n'avons formé une Société Française que dans but de procurer des appartements de 8 à 10.000 francs, et ce qui nous a été donné a été mis en non activité.

Elle a été mise en vente, si l'on en croit une épicerie de laquelle elle regarde 40.000 francs.

Bref, l'argent ne lui manquera point, il est occupé dans des appartements de 8 à 10.000 francs, et il a été alloué à ses domestiques de beaux salaires, 250 à 300 francs par mois.

Seulament, un mil, amants et protectrices disparaissent. La plupart est placée à l'ouvrage.

Un instant, Mario Jacquierd songea au théâtre. Il écrit à M. Sarlon la lettre suivante:

(Personnelle et urgente)

Mardi, 12 Janvier 1892.

Monsieur.

Je vous pris de bien vouloir me recevoir, pour faire peut-être mes sauves et faire de moi une compagnie dont je suis fier.

J'ai solennellement bien joué la comédie dans mon rôle que je ne déstippe pas de la jouer encore au théâtre.

Enfin, Monsieur, voiez-moi et vous jugerez.

J. de Chatelain,

19, rue Saint-Honoré.

Mais M. Sarlon ne lui répond pas.

Il avait des habitudes de luxe. Pour les conserver, en attendant des nouvelles bonnes fortunes, il fit des duplets.

Il déboulaissait les fournisseurs par ses façons élégantes, par les titres qu'ils prononçaient.

Elles leur annonçaient de grosses successions immenses, et grâce à ces manœuvres, obtenu d'eux des profits d'assez importante.

Ils finiront par comprendre qu'il était

le corps soit咸和 et vigoureux.

Nous pourrions faire d'autres citations vi-

sint toutes le même but.

Je dois, et je la dis plus par la force que par dévouement, des félicitations et des encouragements à mes élèves et amis, vaincates qui se sont soumis à toutes les épreuves nécessaires afin de prospérer, avec beaucoup d'entrain et assez de précision des exercices gymnastiques l'ensemble desquels étaient préliminaires au jeu des exercices et pyramides devant un public comme celui du dimanche.

Ces gymnastes ont prouvé qu'ils avaient leur professeur qui leur doit une bonne part des félicitations que beaucoup de connaisseurs en gymnastique lui ont attribuées.

Citons comme preuve de discipline la dernière pyramide formée par 23 gymnastes qui, malgré l'attente du feu de bengale qu'ils n'avaient pas allumé à cause de l'humidité, ont conservé leur poste difficile suffisamment longtemps, démontant ainsi une grande sorte d'exécution et beaucoup de confiance réproche.

Si les exercices individuels aux divers appareils de gymnastique auraient pu être plus corrects, j'en attribue la cause à l'impression de crainte que l'on ressent quelquefois lorsque l'on présente ce public, et où tout le sang froid nécessaire et la force semblent nous quitter.

L'habitude est, dit-on, une seconde nature, aussi j'espere, Monsieur le directeur, qu'à l'avenir notre présentation dans ce genre d'exercices sera toujours mieux étudiée.

Les élèves gymnastes qui sont prolifiques avant nous n'ont été confondus, quelques jours avant la fête seulement; vous aurez pu nous convaincre que leur professeur, Monsieur Amand Roussel s'est donné beaucoup de peine avec ses jeunes élèves, en leur inculquant le goût des exercices gymnastiques, tels d'autrefois.

Il nous a été difficile de faire accepter le caractère de l'enseignement rationnellement et d'allier sachant bien tenir le juste milieu entre la limite et la témérité.

Il regrette que leur professeur doive nous quitter, vu son prochain départ de Montevideo.

Le matin un cours pour adultes a lieu de 7 h 1/2 à 8 h 1/2 heures.

En terminant, tous les sociétaires qui ont pris part à cette fête pacifique, se joignent à moi, Monsieur le directeur, pour adresser publiquement des remerciements à notre estimable Commission Directrice qui a travaillé avec tant de désintéressement et d'ardeur pour la réussite de la fête, et nous félicitons tout particulièrement notre estimable Président, Monsieur Pierre Clouzel, pour ses discours, tout aussi brillants que les précédents.

Par exemple, dans votre numéro du 23 Novembre vous dites: «Un cuisinier... homme qu'on ne connaît bien que par le menu.»

Permettez-moi de vous dire que vous n'êtes pas assez explicite.

Car tout le monde peut faire un menu et il faut très peu ceux qui peuvent l'exécuter.

Le menu n'est rien par lui-même mais bien l'exécution du travail effectué observé.

Il nous a pourvu de tout ce qu'il fallait pour assurer la réussite de l'événement.

Il nous a également donné une partie de l'ouverture, dans lequel par quelques paroles, bien dites, il nous a prouvé que nous pouvions pas vous en passer, eh bien je suis pas là, moi!

— Vous, vous! magnifique! fit Robert stupéfait.

— Moi, moi, moi!

— Vous posez!

— Pourquoi pas!

— Il faut à son fils, il faut à son fils, il faut à son fils...

— Il faut à son fils, il faut à son fils, il faut à son fils...

— Il faut à son fils, il faut à son fils, il faut à son fils...

— Il faut à son fils, il faut à son fils, il faut à son fils...

